

Vocabulaire d'esthétique, sous la direction d'Étienne Souriau,
Paris, P.U.F., 1990, 1408 p.

Pierre Gravel

Volume 18, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027163ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027163ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, P. (1991). Compte rendu de [*Vocabulaire d'esthétique*, sous la direction d'Étienne Souriau, Paris, P.U.F., 1990, 1408 p.] *Philosophiques*, 18(2), 188–189.
<https://doi.org/10.7202/027163ar>

Vocabulaire d'esthétique, sous la direction d'ÉTIENNE SOURIAU, Paris, P.U.F., 1990, 1408 p.

par Pierre Gravel

L'entreprise était colossale, voire peut-être abyssale. Que l'on y songe: plus de 1400 pages d'une impression serrée, près de 1800 entrées de notions techniques, de groupes, de mouvements, etc, couvrant tous les domaines courants en esthétique, soit ceux de la danse, de la musique, de la peinture, etc, sans aucune donnée biographique concernant les artistes en question, ce *Vocabulaire d'esthétique* était certes attendu et tiendra une juste place à côté d'œuvres analogues. Nous pensons particulièrement au *Vocabulaire de psychanalyse* de MM. Laplanche et Pontalis, et surtout au *Vocabulaire technique et critique de Philosophie* de M. Lalande avec lequel notre vocabulaire partage de nombreux traits communs. Traits d'une époque, voulions-nous

dire, qui croyait pouvoir se doter de tels instruments de travail pour un long terme.

Sous la direction de M. Étienne Souriau, le travail d'équipe commença dès le début des années trente. Interrompu pour des raisons de force majeure pendant la guerre, le travail fut repris en 1945 sous l'égide de la « Société française d'esthétique », poursuivi jusqu'à la mort de son directeur en 1979, et complété finalement dans l'esprit de son initiateur par Mme Anne Souriau, à laquelle s'est jointe une équipe de 36 collaborateurs, la majorité provenant du CNRS, chacun spécialiste de l'un ou de l'autre des domaines considérés. Notons également que tous les articles sont signés, ce qui peut être très utile pour la compréhension de l'angle ou du point de vue qui a pu guider ou orienter la rédaction de ces articles. Globalement, il s'agit donc d'un « tableau » assez fidèle et parlant de la compréhension qui s'est développée en France autour de l'esthétique dans ces soixante dernières années, ce qui n'est pas rien. Parmi les collaborateurs dont nous venons de parler, les Québécois remarqueront avec intérêt qu'il y en avait au moins deux, soit MM. Mikel Dufrenne et Daniel Charles, qui connaissent assez bien l'évolution et les différents courants de l'art québécois, surtout dans ses aspects picturaux et musicaux. Comment dès lors comprendre, et c'est une question que nous leur adressons, le singulier oubli dont s'est vu ici marqué le mouvement de *l'automatisme* autour de Borduas, Gauvreault, et *alii* qui a été considéré à bon droit comme ayant été à l'origine du renouveau québécois en matière d'art et d'esthétique? Comment comprendre cet oubli en effet alors que l'on consacre une notice à un mouvement créé à Londres en 1914 qui avait nom « vorticisme »? Il est vrai que la Manche est plus étroite que l'Atlantique nord, mais les Québécois seront déçus au moins à ce titre.

Dans l'ensemble, donc, il s'agit d'un travail soigné et qui sera très utile à tous ceux, professeurs, étudiants, chercheurs et journalistes, qui s'intéressent au domaine en question. Il s'agissait en quelque sorte d'un « manque » dans nos lettres, et il faut dire qu'il a été désormais comblé, même si on peut lui reprocher certains oublis, ou certaines atténuations, mais il y en a toujours dans un travail de ce genre. À la rubrique « mimésis », par exemple, essentielle pour la compréhension de l'esthétique grecque, on se contente de nous renvoyer à l'acception, classique dans l'esthétique française, de l'« imitation ». Si Platon avait cru que le poète ne faisait qu'imiter un réel déjà donné, il ne l'aurait jamais expulsé de sa Cité. De même, à la notion rendue célèbre ici par le regretté René Payant de « vedute », on se contente de nous renvoyer à la racine « voir ». Mais, et j'y insiste, il s'agit là de détails qui se retrouvent nécessairement en tout travail de ce genre et qui ne sauraient en entamer la valeur.